

CHRISTOPHE CHATEAU.

Le vin sans ambassade

Acteur viticole, 36 ans, bordelais

Bordeaux **CHRISTOPHE CHATEAU**. **Le vin sans ambassade** « Le vin et la gastronomie ont toujours eu beaucoup de sens pour moi. Avec un père médocain, une mère périgourdine et des grands parents qui possédaient un hôtel à Sarlat, j'avais une vraie piste. J'ai toujours été fier de mon nom qui me permet aujourd'hui d'échanger très vite avec les Américains ou les Japonais. J'avais 14 ans quand mon grand père m'a fait goûter un verre de Sauternes. Un instant magique à la Harry Potter. Sitôt mes études de commerce terminées, c'est par le manque, en voyageant en Espagne, aux États-Unis ou en Asie que j'ai pris la mesure de cette géographie unique. Je suis revenu à Bordeaux à l'âge de 26 ans après avoir dirigé une propriété dans les Corbières et réalisé mes premières vinifications. Pendant six ans et demi j'ai surtout développé le marché à l'export pour le syndicat des premières Côtes de Blaye, avant de devenir directeur de l'Union des Côtes de Bordeaux. Depuis plus de trois ans nous travaillons à la naissance de cette appellation qui aura dès cet été un puissant nom de famille - Bordeaux - et quatre beaux prénoms : Blaye, Castillon, Cadillac et Franc. Nous donnons un message clair. La ville et les vignobles portent le même nom et il n'y a pourtant pas de synergie. Reconnaissons que la cité mondiale, dite du vin, a été un échec. Personne n'a investi le lieu, pourtant choisi au cœur du siège historique. Les acteurs du vin vivent dans les propriétés et les

appellations. De leur côté, les Bordelais continuent d'imaginer un univers inaccessible. Une barrière psychologique demeure. Le chantier est toujours ouvert, même si quelque chose est en train de changer. Longtemps, les châteaux, euphorisés par les belles années, n'ont pas investi dans l'oenotourisme. C'est la crise viticole, au début des années 2000, qui l'a vraiment fait démarrer. Il y a aussi eu des décclics. La fête du vin en 2003 en est un. Les vigneron sur les quais à la rencontre des consommateurs, c'était une première. Tous les rassemblements suivants ont été de grands moments de plaisir. **À l'unanimité**. Contrairement à ce que l'on pense, les Bordelais, peut-être un peu sûrs d'eux-mêmes, ne sont pas de vrais connaisseurs. L'école du vin du CIVB, depuis 3 ans contribue à former des amateurs et à conforter les réseaux. Les appellations se sont décarcassées, tant il est vrai qu'il faut d'abord convaincre sa propre famille. De ce point de vue le prix du vin dans les restaurants bordelais reste dommageable. A l'étranger, par la présence des grands crus, nous avons l'image du produit onéreux. Or, sur les tables bordelaises, un visiteur est égaré par la cherté des vins d'entrée de gamme sur la table. Le bordeaux abordable mérite une vraie communication, comme l'a très bien compris Jean-Pierre Xiradakis. Je sais que la restauration a eu de réelles augmentations de coût. Elle gagne peu sur le solide. Je crois que nous devons l'aider à présenter nos bouteilles et à imaginer avec elle des partenariats. Les restaurateurs sont

nos premiers prescripteurs auprès des touristes. Nous les avons négligés et c'est une erreur. Quel meilleur ambassadeur que celui qui est accueilli ? Quand on voit les efforts faits en Rioja ou en Californie, il est sûr que nous ne sommes pas bons. L'évidence est que nous manquons d'un lieu emblématique dans la ville. Il y a unanimité sur ce point. Mais qui doit porter le projet ? La mairie ne veut pas en être le gestionnaire. Elle pense que c'est au monde viticole de l'assumer. Le CIVB dit que ce n'est pas son métier. Ce pourrait être un outil hypermoderne, type Winerie d'Arsac, une vitrine-table d'orientation qui nous expliquerait toute la géographie des vins de Bordeaux. Et comme le suggère Jean Marie Chadronnier, le président du salon Vinexpo de Bordeaux, il pourrait fonctionner dans les parages de la gare du tramway, près des Quinconces, du CIVB, de l'office du tourisme et de l'hyper centre. C'est un espace magnifique, comme l'est désormais cette ville. Je crois qu'elle n'a pas eu le temps de digérer cette transformation fondamentale. Elle ne la vit pas complètement. J'ai beaucoup de mal à ne pas y trouver mon compte... Peut-être suis-je devenu encore un peu plus chauvin. »